

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, B^d Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LE POPULAIRE DU CENTRE
87 - LIMOGES

3 1. Mars 1969

Faire n'importe quoi... avec n'importe quoi

La passion de la recherche insolite gagne les savants qui tiennent la gageure de transformer n'importe quoi en nourriture.

Le troisième tiers du XX^e siècle se caractérise par le génie du bricolage et de la gageure. Les « artistes » ne veulent plus faire d'art, ils se sont lancés dans le « pop », bientôt supplanté par le « op » qui, affirme-t-on, est, à son tour, démodé. Pour le profane, élucubrations « pop » ou « op » ne sont question que de nuances : morceaux de fil de fer, bouts de ficelle, objets usuels agrémentés de feux clignotants, matière plastique « expansée », amiante brûlée au chalumeau, « Nanas » de carton mâché, il reste pantois devant tant d'ingéniosité, approuvé ce qui le fait rire, et sinon s'indigne du temps et de l'argent perdus.

L'art et la décoration deviennent du bricolage

Le public est résigné. Quand, pour la Biennale de Paris, on fait venir à grands frais une chaise percée peinturlurée par un « artiste japonais » ou un boulier « agrémenté » de sons grinçants par un génie bolivien, il admet que cette manifestation étant réservée aux « Jeunes », en puisse chercher dans tous les sens sa voie et que, peut-être, de tant de facéties surgira une idée.

Il comprend moins que les artistes « arrivés » s'amuse aux mêmes jeux. A quoi servent, demande-t-il, les matières nobles, le marbre, la belle pierre, le bronze bien coulé ? Picasso récupère-t-il, dans une benne à ordures, une voiture d'enfant dégluée, dans une poubelle, un parapluie déchiré, l'évidence s'impose : nous sommes au temps du pari. Calder, si doué pour le dessin et la sculpture, cisaille avec ivresse l'aluminium.

On ne va plus chez le décorateur, on va aux marchés de brocanteurs pour meubler un appartement. Des jeunes ménages qui devraient avoir un peu de romantisme, le désir d'un nid douillet, harmonieux, transforment en

lustre une balance romaine, des moules à gâteaux et des bouteilles de whisky en lampes, se servent de bassines à confitures comme jardinière : on vide écuries, étables, on détourne les objets de leur utilisation usuelle, les meubles aussi, un lit breton devient bahut, un bahut devient bibliothèque et un tabouret à traire les vaches se transforme en guéridon...

Le triomphe de la science : transformer n'importe quoi en nourriture

Certains chercheurs vivent dans l'obsession de trouver de la « viande de récupération », c'est-à-dire une nourriture aussi riche en protéines que la viande. Après le « beefsteak de pétrole », on a pensé aux galettes de gas oil; on a pensé au gaz carbonique pour nourrir les algues et enrichir leur teneur en protéines; on veut utiliser l'urine grâce à certaines bactéries qui transforment l'urée en protéines; des chimistes aux États-Unis récupèrent les protéines du cuir, des poils, des sabots. Dernière trouvaille : la laine est trois fois plus riche en protéines que la viande et deux savants de Wellington, en Nouvelle-Zélande, en ont tiré une farine comestible. Ils affirment qu'elle est délicieuse mais ne peuvent se prononcer sur son prix de revient.

Dans les autres propositions énumérées ci-dessus, il s'agissait d'utiliser des déchets, des produits sans valeur, mais pour la précieuse laine ? On voit là, mieux que dans n'importe quel exemple, la passion de la recherche qui possède nos contemporains. Quand un chef de laboratoire travaille sur une matière, il en tire indéfiniment parti. Ainsi la laine; on a trouvé le moyen, ces dernières années, de la rendre imperméable, irrétrécis-

sable, de la rendre inattaquable aux mites; on a fait de nouvelles teintures particulièrement adéquates et « solides ». Pour l'améliorer, on a poussé à l'extrême la sélection de la race ovine et les soins apportés aux troupeaux. On a établi, par de longues analyses et de patientes observations, la teneur exacte en différents éléments de la nourriture à leur procurer, puis on s'est aperçu que la laine n'avait pas la même couleur suivant la nature de la terre; alors, on a soit amélioré cette terre, soit emmené les bêtes ailleurs. Cet hiver, on a mis au point, en Australie, un polyester léger et souple pour en faire des manteaux, afin que les animaux n'aient pas froid après la tonte et en attendant que leur toison repousse... Et puis, tout à coup, cette laine douée de tant de qualités nouvelles, tissu de choix plus que jamais pour l'habillement et l'ameublement, on nous la présente sous forme de nourriture !

Les esprits chagrins prétendent que le goût du canular gagne les savants. Quand cela serait, on ne comprend pas pourquoi on défendrait à ces derniers de chercher, comme les artistes, dans toutes les directions.

Gilles VALDONNE.
(Copyright Agence France Presse 9.829.)